



LOUISE FRESCO

Professeur à l'université d'Amsterdam

Comme nous n'avons pas de Thierry de Montbrial, j'imagine qu'il me revient de vous faire le rapport du deuxième atelier sur la sécurité alimentaire. Nous avons eu des discussions très animées avec des représentants du Brésil, de la Chine et de l'Inde, orchestrées par M. Terrab de l'Office Chérifien de Phosphates (OCP), qui est malheureusement absent mais que je remplace en toute humilité afin de vous donner une idée des débats.

L'un des problèmes clés dont nous avons parlé est tout d'abord la nature du défi à relever. Comme vous le savez, ce défi consiste à nourrir 9 milliards de personnes à l'horizon 2050, et de le faire de manière durable, et surtout, de manière à sortir les plus démunis de la pauvreté et à leur donner accès à une nourriture saine. Comme vous le savez sans doute aussi, il existe aujourd'hui 2 milliards de personnes qui n'ont pas accès à une nourriture appropriée et 1 milliard de personnes qui souffrent de la faim. Parallèlement, 1,5 milliards de personnes sont en surpoids, voire obèses. En conséquence, sur les 7 milliards de personnes sur terre, 3,5 d'entre elles ont un problème lié à l'alimentation.

Nous sommes encore aujourd'hui dans une situation de prix extrêmement élevés et instables et nous avons passé un long moment à parler de l'instabilité des prix. Le consensus était que les prix élevés en soi représentent aussi une opportunité. En fait, ils sont en partie le résultat de décennies de sous-investissements dans l'agriculture et nous sommes très contents de constater que l'agriculture et l'alimentation figurent de nouveau à l'ordre du jour politique, à tel point que le G20 s'en est emparé. Cependant, l'instabilité des prix est une source d'inquiétude car elle a un effet dissuasif et qu'elle est très difficile à gérer pour les populations pauvres.

En fait, l'une des questions clés est de savoir comment promouvoir une libéralisation suffisante du marché. Le sentiment général est encore que la nourriture doit être produite là où elle est le mieux produite et toute tentative passée d'intervenir sur les marchés, par le biais d'interdictions d'exportation, comme nous l'avons vu en 2008, a un effet négatif sur les prix mondiaux qui augmentent. Cependant, il faut de toute évidence faire quelque chose pour les populations pauvres.

70% des pauvres vivent dans des zones rurales et il est donc très important que le développement de l'agriculture et l'ensemble de l'industrie agricole et alimentaire aident les pauvres à sortir de la pauvreté. Nous avons passé un certain temps à débattre des meilleures solutions pour que les pauvres des zones urbaines et rurales aient accès à des revenus, avec le sentiment qu'il pouvait y avoir différentes solutions d'ordre national. Cependant, les leçons du passé montrent habituellement que des marchés qui fonctionnent bien sont le meilleur moyen de gérer les questions de disponibilité alimentaire, bien que la pauvreté et le manque d'accès à la nourriture, comme vous le savez, soient ce qui affecte de nombreuses personnes.

Outre les fluctuations de prix, la question est donc de savoir comment diriger au mieux les investissements dans l'agriculture et augmenter la production alimentaire de manière durable. Nous sommes tous convaincus que c'est tout à fait possible, et il existe des enseignements intéressants à tirer des pays BRIC, du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine, par exemple, bien que ce soit en réalité une question de réglage fin. La question sur laquelle nous étions tous d'accord est qu'il faut des investissements à long terme dans l'innovation et le renforcement des connaissances. C'est un sujet d'inquiétude que les jeunes les plus brillants ne se dirigent pas vers les sciences agricoles ou les sciences de l'alimentation mais vers d'autres domaines, et que les jeunes hommes et femmes ne veulent pas être agriculteurs. Nous sommes de plus en plus confrontés à un réel besoin d'améliorer la productivité du travail et, étant donnée la pénurie, ou la pénurie relative, de terres et d'eau, d'améliorer la productivité de la terre et de l'eau.

Ceci veut dire innovation, et l'innovation a été la clé du succès du Brésil. Par exemple, nous pouvons réfléchir à la manière dont les zones du Cerrado, qui n'étaient pas utilisées et considérées comme inutilisables par le passé, ont été



développées. De la même manière, l'arrivée de l'irrigation en Afrique aidera à sortir le continent de la pauvreté, bien que cela demande un effort concerté qui doit associer engrais, eau et semences.

Nous avons également parlé des organismes génétiquement modifiés. Le sentiment général est que l'Europe, en raison de son attitude récente, est vraiment à la traîne actuellement. Tous les marchés émergents se sont saisis de cette technologie et la question clé est de réussir à obtenir une sorte de lieu d'échange ou d'accord international pour que les informations et les expériences puissent être partagées. Cependant, les meilleures avancées en sciences et technologie se feront probablement en combinant les OGM et un ajustement fin des engrais et de l'eau. En ce sens, la tendance générale était à l'optimisme.

Il reste néanmoins beaucoup à faire. D'autres questions ont été évoquées, par exemple la réduction du gaspillage. Selon le pays, ce sont entre 30 et 40% des cultures qui sont dans les champs et qui ne parviennent pas aux consommateurs. Nous avons abordé le sujet des biocarburants. Il s'agit là d'une pomme de discorde pour certains, avec le sentiment que lorsque la nourriture d'un côté et les aliments pour les animaux de l'autre entrent en compétition, comme c'est le cas pour le maïs, nous avons un problème. Cependant, l'usage à des fins multiples des cultures telle que la canne à sucre en Brésil constitue une autre problématique. De nouveau, les avancées se feront grâce à la technologie par l'utilisation de ce que nous appelons les biocarburants de deuxième et troisième génération qui utilisent, entre autres, des matériaux celluloseux qui ne sont pas en concurrence avec l'alimentation humaine ou animale, voire des ressources marines. Encore une fois, il s'agit d'une question d'innovation.

Les leçons en provenance en particulier du Brésil, de l'Inde et de la Chine montrent qu'il s'agit d'organiser l'intégralité de la chaîne de production alimentaire. Les liens avec le marché sont importants et nous constatons aujourd'hui que de grandes sociétés consolident leur activité tout au long de la chaîne alimentaire. Il convient de garder un œil sur cette question afin de garantir que le meilleur potentiel de production est consacré à ces marchés. Nous avons également parlé de l'expérience des coopératives et le sentiment était que les coopératives sous une forme nouvelle – vous savez sans doute que l'année prochaine marque l'année internationale des coopératives des Nations Unies – ont un réel potentiel. Certains des groupes de producteurs les plus efficaces, que ce soit à la production ou à la transformation, au Brésil ou ailleurs, sont gérés par des coopératives.

Pour conclure, nous sommes confiants – j'espère que vous êtes contents d'entendre cet optimisme un dimanche matin – de pouvoir nourrir le monde entier, mais il faudra davantage de discussions pour savoir comment y parvenir pratiquement. Cependant on peut émettre quelques réserves sérieuses. L'investissement dans l'agriculture, la science et la technologie ne cesse de décliner, malgré l'attention actuelle qui est portée à ce sujet. Il y a la place pour davantage de coopération Sud-Sud, ce qui est déjà le cas, notamment en Afrique, mais il en faut plus. Il faut également faire quelque chose pour changer la situation des populations urbaines pauvres qui souffrent de l'augmentation des prix alimentaires ; cependant, les prix alimentaires vont sans doute augmenter un peu, étant donné qu'ils sont à leur taux le plus bas depuis 10 ans. Néanmoins, ce n'est pas un problème en soi tant que l'instabilité n'est pas exacerbée par des politiques gouvernementales malavisées.

Je ne suis pas sûre d'avoir rendu justice à toutes les personnes qui ont participé à notre session, ni à son président, mais c'est le meilleur résumé que je puisse vous donner à l'heure actuelle. Merci.